

# **LIVRE XXXIV**

## **CURIOSITÉS**



entre deux mots  
s'étend un souffle  
fourmillant de vécus intransmissibles  
que le verbe s'entête à partager

lire entre les lignes  
pour saisir le fil conducteur  
au risque de se prendre une décharge poétique  
juste à point pour incinérer  
les déchets du silence inachevé

bois cordes mains

silence

concentration

concert de koto

l'absence de porte

anéantit le besoin de clé

j'écris la certitude de l'instant  
mise en doute aussitôt formulée  
certitude mouvante  
changeant au gré de ses conséquences

les chemins du doute  
s'imbriquent s'entrelacent  
pour engendrer des certitudes  
vouées à se muer en doutes



**T**els sont LALOU les vrais chemins de notre vie  
**H**orizons placés au-delà des voies battues  
**A**pprochés jamais atteints pour toujours mouvants  
**L**ibres vont les nuages portés par le vent  
**I**ndifférents au faux-parler des jours chagrins  
**A**mbitieux hérauts d'un univers à créer

**L**entement THALIA l'avenir se bâtit  
**A**dossé à nos rêves chargés de bonheur  
**L**ivré au hasard où le destin s'accomplit  
**O**uvrir cœur et raison à la fraternité  
**U**nique chemin pour réussir l'être humain

*pour Claude Lemey*

une fois encore  
les portes de la vie  
s'ouvrent vers l'inconnu

des visages différents sont là  
porteurs des mêmes rires d'autrefois  
les mêmes soupirs  
les mêmes passions  
les mêmes injonctions

encore une fois  
le voyage commence  
sur des sentiers incertains  
pour aboutir à une fin réglée d'avance

une fois encore  
les portes de demain  
s'ouvrent sur la certitude fatale  
des impondérables rencontres  
entre nécessité et hasard

adieu aux larmes

adieu aux charmes

adieu aux chasses

adieu aux casses

vive la vie

qui aboutit malgré tout à la mort

une lucarne éthique  
percée en silence  
dans la voûte du temps  
l'espace d'une existence

seul vrai sens que l'on puisse donner à sa vie

**O**scillations invisibles de la matière vivante

**D**évisageant l'abîme d'un choix impossible

**E**scaladé en silence doute après doute

**T**ouche après touche figées sur la toile

**T**ransmuée en image par le regard créateur

**E**uphorie de la fécondation épanouie

**A**u-delà du vide indicible des miroirs immaculés

**D**emeure imprécis le mystère d'une main solidaire

**I**mpondérable socle du choix de la vie

**J**etée par les fenêtres à cœur ouvert

**È**res étranges où faiblir vaut mourir

**S**auvées des grands fonds par l'éclat de rire de l'amour

*pour Emmanuelle, Jacques et Pierre-Loup*

naître et renaître à chaque pas  
sur les chemins de traverse des aventures involontaires  
volontairement vécues

traverser océans bourbiers marécages  
sans jamais assassiner le suprême éclat de rire  
bouclier invisible contre la bêtise insondable

hasards entremêlés  
au gré des détours de la nécessité  
pour engendrer la vie

naître et renaître à chaque pas

et l'avenir est à nous

être et ne pas être  
complice  
de l'ablation de l'être  
chez l'être pensant  
noyé dans les illusions de la non-pensée  
du parfait non-être

**G**énéreuse la vie ouvre ses bras  
**U**nique pour chaque être en ce monde  
**I**nfinitude de possibles en devenir  
**L**ibérés par l'effort du choix  
**H**azard imposé par la nécessité  
**E**nhardie par l'aiguillon du désir  
**M**ystères assoiffés de clarté



pour franchir la passe  
que gardent face à face  
le comment et le pourquoi  
il faut plonger dans le concret en devenir

**P**aisible et sereine elle aborde la vie  
**A**ttentive aux infinies nouveautés qui l'assaillent  
**U**nique comme tout amour éclos dans ce monde  
**L**umière qui s'élançe pour baliser l'avenir  
**I**mpondérables chemins qu'il faudra défricher  
**N**autonière intrépide des univers à bâtir  
**E**lle emprunte la route le cœur en avant

dans le silence incrédule  
le temps brouille les temps  
le passé proche s'éloigne  
les tréfonds du passé reviennent  
sur le devant de la scène  
irrigués du sang des massacres  
cependant que les bombes divaguent  
avant de se payer les têtes  
coupables d'être innocentes

égaré sur un arbre

un vieux chapeau  
attend patiemment  
le prochain vaincu  
qui viendra se pendre

à sa branche

au fond du miroir  
de la douleur  
l'être humain aperçoit  
son animalité

emmurée  
la lune parvenait malgré tout  
à faire suinter sa brillance  
pour ceux qui crevaient de faim

pendant que l'on discute  
à gauche à droite au centre à tort et à travers

pendant que l'on discute  
de haut en bas de bas en haut en long en large et en travers

pendant que l'on discute  
sur la question du savoir sur la question de savoir  
si les millions gagnés en quelques coups  
étaient propres ou étaient sales étaient purs ou étaient louches

pendant que l'on discute  
de tout et d'encore pire du tout et du néant du néant de tout et de rien du tout

pendant que l'on discute  
il y a quelques millions de millions de personnes cette fois  
qui en prennent des coups qui en prennent et qui en prennent  
mais qui n'en apprennent rien du tout qui apprennent tout de rien  
pour gagner de quoi crever

il enjamba une fenêtre  
qui s'ouvrait sur le néant  
il y trouva une non-porte  
qu'il franchit sans la voir  
il trébucha s'étala sur le non-sol  
un réveil sonna  
il s'endormit  
  
et partit travailler



arriver au bout de la journée  
pour enfin constater  
que la certitude du matin  
n'était que leurre  
ombre sans proie

les lions glacés  
surveillent encore tout autour  
leurs yeux couverts de givre cependant  
se contentent de refléter  
l'ombre chaude des morts de froid  
le froid de l'hiver précoce  
froid de l'indifférence  
de la domination  
du mépris

dans le creux de la nuit indifférente  
pour réchauffer son corps abasourdi  
un homme cherche une bouche  
de métro

couverture de rechange  
que l'opulence généreuse offre  
à ceux qu'elle a dépouillés

les heures passent  
au-delà du silence  
des nuits enchaînées  
au piquet de la mort programmée

*pour Vanessa Piet*

quelques mots  
griffonnés à la sauvette  
sur le mur en ruines

souvenir du silence  
qui embrassa le monde  
dompté par le fracas des bombes

l'écho des images  
se brise contre le mur noir

ses mille éclats retombent  
sur ma chair meurtrie

la folie d'un instant  
  volé à la mort  
couvre la nuit  
de la chaleur moite  
de ton corps absent

des larmes coulent  
sur un visage de pierre

le masque frémit  
le roc redevient poussière

sous le silence de la souffrance  
surgit une étincelle vacillante d'humanité

*pour Denise et sa tribu solidaire*

souterrains

les titres prémonitoires ont serpenté leurs chemins

accrochés au fil des ans

le long des méandres des multiples devenir

surgissant tel l'œil de la source qui se mue en fleuve

les routes se retrouvent encore et encore

pour faire plier les verrous des yeux saturés d'images saugrenues

et révéler les mystères des troupeaux contrits en quête d'oubli

absences rendues présentes au cœur de la force des mots

énigmes banales à la magie récurrente

propos codés indéchiffrables sans la clé de voûte de la solidarité



il s'enfonça dans un trou du temps

faux

le temps n'est pas un fromage

il n'est pas de trou dans le temps

le trou piètre excuse est dans la tête

soit il s'enfonça dans son être béant

soit il fut un instant hors du temps

soit

il s'enfonça dans un de ces trous du temps qui ne sont pas

ainsi

soit il fut mort un instant

soit il vécut vraiment le plaisir

amen

le temps  
est la mesure

de l'incapacité  
à saisir l'infini

sur les chemins  
de l'espace-temps  
de cette vie d'homme  
parfois  
le devenir d'une sphère de la courbure  
du présent-ici  
traverse celui  
d'un présent-ailleurs  
intersection  
du passé-présent et du présent-futur

sommeil

avenir en suspens

digérant le passé

cassure dans l'espace

tentative de piégeage du temps  
figé contracté empoisonné

temps faussement suspendu

s'écoulant sur lui-même

tissant le filet dont il passera les mailles

le piège s'effondre dans son propre vide  
le temps file engendrer l'avenir

tel un zombie

le passé

mort-vivant récalcitrant

se rappelle au bon souvenir de l'avenir

piège

feux d'alerte

démangeaisons archaïques

allergie prémonitoire

défaut de maîtrise

*pour Jacques Sardó*

dans la fumée du présent  
se dessinent les projections en devenir  
nourries des flammes du passé

un frôlement de regards  
une exigence de trop  
un baiser esquivé  
une fausse impression  
une plainte ignorée  
un ailleurs écarté  
un adieu oublié  
un faux pas affirmé  
un jamais affiché  
un départ simulé  
un retour avorté  
un poème trahi

que de lointains souvenirs



*pour Çagdas Kahrıman*

dans un silence  
d'avant la vie

indifférent

il attendait l'appel

à faire sourire  
ou  
à faire sombrer

venu de néant empli de tout  
arrivé à ne jamais être arrivée  
il poursuivait son chemin serein  
vers le néant inexorable  
qui l'attendait depuis toujours



mon corps caresse ton absence

et le ciel devient un immense éclat de rire

la nuit s'effondre  
le silence capitule  
l'amour a pris fin  
la journée reprend ses droits

effet de surprise

l'absence perdue  
est la forme achevée  
de l'oubli

adossée à l'axe du silence

la nuit traverse indemne

l'orage de la solitude

mille quatre cent soixante-cinq jours plus tard  
d'autres pluies  
sur les mêmes tuiles  
usées par le temps et des pluies

les chiens ont vieilli  
d'autres pluies verdirent les mêmes tuiles usées  
les vers se cherchent sur d'autres chemins  
de nouvelles sources ont déplacé l'horizon  
je demeure  
changeant



fin de fête  
funambulerie mentale  
essentielle  
pour trouver l'accord  
entre toutes les cordes raides  
sur lesquelles je retombe  
toujours  
sur les sept vies  
que charrient mes mille pattes

la raison semblait chanceler  
les bouteilles vides  
dansaient sur la table instable  
sur les murs les fleurs  
épanouies à jamais  
paraissaient s'envoler  
les oiseaux dans les vitrines  
déploiaient leurs ailes immobiles  
comme s'ils s'apprêtaient à reprendre leur course  
vers un destin inconnu  
l'horizon tanguait  
au gré des rugissements mythiques du rouge  
qui violentait les flancs sombres du bleu  
pour faire jaillir de leurs blessures  
les charmes ondulants du violet  
la mer aux mille serres multicolores  
s'accrochait à l'impuissance du ciel  
plongé dans le faux silence héraut des heures sans fin  
qu'achève le cataclysme  
la lune orpheline du hurlement des chiens  
déconcertée hésitait  
entre le jour et la nuit  
le temps se recroquevillait  
l'espace se dilatait  
la terre se mettait à trembler

*pour Natália*

dégonflé

de biais sur le rebord de la piscine

gît

pattes en l'air

un crocodile vert

assassiné par le vent

un homme

le vent

l'homme face au vent

un homme dans le vent

un homme porté par le vent

l'homme fondu dans le vent

un bruit

un bruit en dehors de la nuit

la gueule des ténèbres s'entrebâille

aspire et digère l'intrus

la rumeur de la nuit reprend ses droits

dénudée par le vent

pour s'offrir au silence

la nuit s'affranchit

tapi dans les fissures

de l'aube qui tarde à surgir

*pour Charlotte Pain*

et l'éclipse vint  
et l'éclipse fut  
et l'éclipse s'éclipsa

la paix ne recouvrit pas le monde  
la terre ne fut pas lessivée  
mais nous bûmes du champagne

et il y eut même du rab  
quel âne  
ce faux prophète devenu coi

lorsque que le miroir reflète  
l'absence de reflet  
le silence s'installe  
les questions s'avancent



banalités servies à toutes les sauces  
qui dégoulinent des bouches baveuses  
des savants des tenants des pouvants des aboutissants  
de tous les manants au cerveau bosselé embossé  
rembourré avec des magots virtuels  
qui bouchent leurs vaisseaux artériels

les mots ne sont jamais innocents

ceux qui les entendent non plus

impuissant  
il s'échinait  
à nouer les lambeaux  
d'un monde en décomposition

aveugle  
il ignorait l'univers  
naissant sous ses yeux

égaré dans les profondeurs de l'absence  
il s'agrippait aux visages manquants  
pour tenter de s'emparer des regards  
évanouis

en vain il s'efforçait de faire sauter le blocage  
pour démolir ce qui n'était plus

au fond

touché du doigt

le mythe prend

fin

ce n'était que rêve

achevé

le rêve

il faut se mettre à songer

pour rester éveillé

au bord du gouffre

où

mère patrie et père matricide

batifolent

s'affolent

engendrent quelques nains

gigantesques

pays natal sol sacré drapeau au vent hymnes et

tout le tintouin national

que c'est banal

assoiffés de bêtise

gueule ouverte

abîme rassurant

terreau fertile

pour la mystique des mythiques racines

bien enracinées

pour le plus grand régal

des marchands de canon

de la patrie menacée

au plus profond de l'acier de ses coffres-forts blindés

ou déracinées

pour le plus grand profit

de tous les ethnopsychosociologues

en manque

de sujet bateau

pour naviguer

entre deux

ZOOS

sur la flaque de leurs chaudes larmes de crocodile sans marigot

merci

merci

merci

ici là-bas ailleurs qu'importe

où que ce soit

je ne suis qu'être humain

je ne suis qu'un être humain

terrible fusion

de petitesse et grandeur

homme seule mesure de l'homme

le lieu n'est que décor

sombre pré carré

inutile utile

aux seuls manipulateurs

du désir

d'être heureux

ou malheureux

je suis devenir

je suis un devenir

je suis en devenir

le devenir du lieu où je suis

que je pleure ici ou ailleurs

mes larmes ont le même goût amer de l'amour abîmé

que je rie ici ou ailleurs

mon rire charrie la même joie de tendre la main

que j'enrage ici ou là-bas

que ce soit là-bas ou ici

où je me bats

ce sera toujours

le même combat

la même révolte les mêmes raisons

la déraison de ceux qui veulent faire plier

la raison

raison de plus pour tenir la tête haute

ici ailleurs ou là-bas

face aux tenants du pouvoir

ma patrie c'est la route que l'on foule

c'est la rue qui me happe

c'est le chemin que je fais

ma patrie c'est le jour que j'anime

c'est la nuit que j'embrase

c'est le rêve que je suis

ma patrie c'est l'histoire que je crée

c'est le cri qui me consume

c'est le poème où je meurs

ma patrie est le monde

mon monde n'est pas celui-là

mon monde n'est pas leur monde

ce monde

mon monde est l'univers

l'univers est ma patrie

ma patrie est ta folie

ailleurs  
ce n'est pas très loin

ailleurs  
c'est le sourire que l'on n'a pas vu  
le rire que l'on n'a pas entendu  
la caresse que l'on a refusée  
le baiser que l'on n'a pas donné  
la main que l'on a repoussée  
le regard dont on ne s'est pas aperçu  
la vie que l'on n'a pas vécue

ailleurs  
c'est sans doute juste à côté



*pour Nicolas Blanc*

ne reste pas là mon frère  
devant le feu éteint  
à contempler tes larmes  
glissant vers le passé

si la cendre ne couve plus la braise  
si ton souffle n'est plus à même de raviver la flamme  
transforme-toi en étincelle  
fais-toi combustible  
consume-toi  
pour rallumer l'incendie

l'avenir

que reste-t-il  
lorsque les mots s'épuisent

un piège  
d'autres mots  
un retour  
du secours  
un espoir

va-t-on savoir

les mots s'avancent  
les images se dérobent  
fusionnent et s'amalgament  
tentent de revenir s'égarent  
s'embusquent disparaissent

orphelin le poème se résigne  
n'est plus

*citizen kane*  
citoyen caïn

tout est dans le titre

**TABLE DES INCIPIT**

Adieu aux larmes	XXXIV.9
Adossée à l'axe du silence	XXXIV.45
Ailleurs	XXXIV.62
Arriver au bout de la journée	XXXIV.23
Au bout de toi	XXXIV.41
Au fond	XXXIV.58
Au fond du miroir	XXXIV.19
Banalités servies à toutes les sauces	XXXIV.55
Bois cordes mains	XXXIV.3
Cassure dans l'espace	XXXIV.35
<i>Citizen kane</i>	XXXIV.66
Dans la fumée du présent	XXXIV.37
Dans le creux de la nuit indifférente	XXXIV.25
Dans le silence incrédule	XXXIV.17
Dans un silence	XXXIV.39
Dégonflé	XXXIV.49
Dénudée par le vent	XXXIV.52
Des larmes coulent	XXXIV.29
Égaré dans les profondeurs de l'absence	XXXIV.57
Égaré sur un arbre	XXXIV.18
Emmurée	XXXIV.20
Entre deux mots	XXXIV.1
Et l'éclipse vint	XXXIV.53
Être et ne pas être	XXXIV.13
Fin de fête	XXXIV.47
Généreuse la vie ouvre ses bras	XXXIV.14
Il enjamba une fenêtre	XXXIV.22
Il s'enfonça dans un trou du temps	XXXIV.31
Impuissant	XXXIV.56
J'écris la certitude de l'instant	XXXIV.5

L'absence de porte	XXXIV.4
L'absence perdue	XXXIV.44
La nuit s'effondre	XXXIV.43
La raison semblait chanceler	XXXIV.48
L'écho des images	XXXIV.28
Le temps	XXXIV.32
Les chemins du doute	XXXIV.6
Les heures passent	XXXIV.26
Les lions glacés	XXXIV.24
Les mots s'avancent	XXXIV.65
Lire entre les lignes	XXXIV.2
Lorsque que le miroir reflète	XXXIV.54
Mille quatre cent soixante-cinq jours plus tard	XXXIV.46
Mon corps caresse ton absence	XXXIV.42
Naître et renaître à chaque pas	XXXIV.12
Ne reste pas là mon frère	XXXIV.63
Oscillations invisibles de la matière vivante	XXXIV.11
Paisible et sereine elle aborde la vie	XXXIV.16
Pendant que l'on discute	XXXIV.21
Pour franchir la passe	XXXIV.15
Que reste-t-il	XXXIV.64
Quelques mots	XXXIV.27
Sommeil	XXXIV.34
Souterrains	XXXIV.30
Sur les chemins	XXXIV.33
Tel un zombie	XXXIV.36
Tels sont Lalou les vrais chemins de notre vie	XXXIV.7
Un bruit	XXXIV.51
Un frôlement de regards	XXXIV.38
Un homme	XXXIV.50
Une fois encore	XXXIV.8
Une lucarne éthique	XXXIV.10
Venu de néant empli de tout	XXXIV.40